



BLACK — ROSE

HARLEQUIN

KERRY CONNOR

L'enfant
menacé

REBECCA YORK

Le passé
disparu

KERRY CONNOR

L'enfant menacé

Traduction française de
B. DUFY

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
A STRANGER'S BABY

Ce roman a déjà été publié en 2010

© 2009, Kerry Connor.

© 2010, 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© DATHA THOMPSON/ARCANGEL

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1526-2 — ISSN 1950-2753

1

Il y avait quelqu'un dans la maison.

Brusquement tirée d'un sommeil qui, pour la première fois depuis des semaines, lui apportait un vrai repos, Sara scruta la pénombre de la chambre. Elle ne savait pas trop ce qui l'avait réveillée, mais son instinct lui disait que quelqu'un s'était introduit chez elle.

L'une de ses mains se posa aussitôt sur son ventre dans un geste protecteur, tandis que l'autre ouvrait le tiroir de la table de nuit. Ses doigts se refermèrent sur la crosse du pistolet qu'elle avait mis là en cas de besoin : une femme qui vivait seule devait pouvoir se défendre.

Sara sortit l'arme du tiroir et tendit l'oreille, à l'affût du moindre bruit suspect. Mais en dehors des battements affolés de son cœur, elle ne perçut que le bourdonnement du climatiseur. Et elle eut beau continuer de fouiller la pièce du regard, rien d'inquiétant ne lui apparut. La porte était ouverte, mais c'était normal : elle ne la fermait jamais la nuit.

Sa certitude de ne plus être seule dans la maison persista, cependant.

L'interrupteur de la lampe de chevet était trop loin pour qu'elle puisse l'atteindre sans se redresser dans le lit et risquer ainsi de faire du bruit : à huit mois et demi de grossesse, elle manquait cruellement d'agilité et de souplesse.

Peut-être valait-il mieux ne pas allumer la lumière, de toute façon : si intrus il y avait, c'était sûrement un cambrioleur, et cela l'avertirait qu'elle était réveillée. Il viendrait alors l'empêcher par la force d'appeler la police, au lieu de se contenter de lui voler quelques affaires et de repartir ensuite, ni vu ni connu.

Si elle avait eu un chien de garde, il aurait confirmé ses craintes en aboyant et les aurait dissipées en restant silencieux. Dans un cas comme dans l'autre, elle ne serait pas en train d'hésiter sur la conduite à adopter... Mais qu'aurait-elle fait d'un chien pendant son séjour à l'hôpital ? Elle n'avait personne à qui le confier, et un chien avait besoin d'être nourri et promené tous les jours...

Les pensées qui se bouscuaient dans sa tête avaient accaparé son attention au point d'endormir sa vigilance : l'apparition d'une silhouette masculine dans l'embrasement de la porte la prit au dépourvu. L'ombre entra dans la pièce, puis deux autres la suivirent. Sara se serait réjouie de savoir qu'elle pouvait se fier à son instinct si une terreur sans nom ne l'avait submergée.

Le cri étouffé qu'elle poussa ne passa pas inaperçu : les trois silhouettes s'arrêtèrent net.

— Elle est réveillée, chuchota quelqu'un sur un ton surpris.

— Oui, je le suis, dit Sara en s'obligeant à parler d'une voix calme. Et si vous ne voulez pas avoir de gros ennuis, je vous conseille de partir tout de suite.

Cette menace demeura sans effet : les trois hommes se remirent en marche, et Sara vit soudain que le premier tenait quelque chose à la main. Un objet long et pointu dont les rayons de la lune filtrant à travers les volets faisaient briller l'extrémité...

Le sang de la jeune femme se figea dans ses veines : c'était une seringue.

Ses doigts se déployèrent en éventail sur son ventre,

comme si cela pouvait suffire à offrir une meilleure protection à son bébé.

— Ne vous inquiétez pas, Sara..., susurra la même voix que l'instant d'avant, mais maintenant toute proche. Vous ne sentirez rien.

— Contrairement à vous ! répliqua-t-elle en levant son pistolet et en pressant la détente.

Jake Armstrong descendit de son 4x4 en prenant soin de poser d'abord par terre sa bonne jambe, la gauche : l'autre semblait de nouveau vouloir le lâcher.

Et en effet, malgré ses efforts pour s'appuyer dessus le moins possible, une douleur fulgurante le transperça, du genou jusqu'au talon droit, au premier pas qu'il esquissa. Les comprimés d'antalgiques qu'il avait avalés à peine sorti de la pharmacie de garde n'avaient apparemment pas commencé à agir.

A moins qu'il n'ait attendu trop longtemps pour en racheter : pensant qu'il n'en avait plus besoin, il ne s'était pas occupé du renouvellement mensuel de son ordonnance... Il avait eu tort : après quelques semaines de répit, sa blessure s'était rappelée à son bon souvenir.

Cela avait débuté par de petits élancements dans le mollet, mais, convaincu d'être sur le chemin d'une guérison complète, il les avait ignorés. Il n'était pas douillet, et faisait des joggings un peu plus longs et plus intensifs tous les jours... Ses médecins auraient sûrement dit qu'il se fatiguait inutilement, qu'il avait déjà de la chance de pouvoir marcher presque normalement après son opération au genou...

— Fichus médecins ! grommela-t-il. Ils ne savent pas de quoi ils parlent.

C'était même pour ne plus les entendre évoquer la fin de sa carrière de footballeur qu'il avait cessé de les voir.

A 2 heures du matin, il n'y avait heureusement personne aux alentours. Cela lui permettrait de clopiner jusqu'à sa porte sans que son amour-propre en souffre. Il avait décidément eu raison de venir s'installer dans cette petite ville tranquille plutôt que de louer un appartement à Boston même, où des gens circulaient dans les rues à toute heure du jour et de la nuit. Ici, les trottoirs étaient déserts... Tout le monde dormait, sauf lui.

Comme pour le contredire, une détonation retentit soudain, lui arrachant un sursaut si violent qu'il trébucha et faillit perdre l'équilibre. Une autre suivit, puis une troisième, une quatrième...

C'était des coups de feu, et ils provenaient de la maison voisine de la sienne. Celle de cette jeune femme enceinte jusqu'aux yeux.

Le flacon de médicaments lui tomba des mains. Il sortit précipitamment son portable de sa poche et appela les secours. Le calme régnait de nouveau dans le quartier, mais l'écho des déflagrations résonnait encore à ses oreilles.

— Appels d'urgence... J'écoute !

— Des coups de feu ont été tirés chez ma voisine. Elle est enceinte et vit seule.

— L'adresse ? déclara la standardiste, l'air aussi peu troublée que si elle lui demandait les coordonnées d'un bon restaurant.

Jake la lui donna et répondit aux questions suivantes sans quitter la maison des yeux. Impossible de savoir ce qui se passait à l'intérieur : aucun bruit ne s'en échappait plus, aucune lampe n'y était allumée, et celle du réverbère le plus proche, situé sur le trottoir d'en face, atteignait à peine le bord de la pelouse.

Le reste de la propriété était plongé dans la pénombre, mais une silhouette en mouvement aurait malgré tout attiré l'attention de Jake. Or, rien ne bougeait...

Le silence qui avait succédé au vacarme des détona-

tions était même si profond que, l'espace d'un instant, il crut avoir rêvé.

Mais non, se dit-il aussitôt. Il avait bien entendu des coups de feu. Ce qui ne rendait la situation que plus inquiétante...

La voix de sa correspondante avait de la peine à se frayer un passage dans le tourbillon de ses pensées. Elle lui annonça qu'une voiture de police arrivait, mais il ne pouvait pas rester là à l'attendre sans rien faire... Si sa voisine était gravement blessée, elle pouvait mourir, faute de soins, le temps que la police arrive, inspecte les lieux et décide d'appeler une ambulance.

Jake poussa le portillon et, plutôt que de traverser la pelouse, il la contourna pour ne pas offrir une cible facile à un éventuel tireur. Il demeura néanmoins sur ses gardes, prêt à se jeter au sol à la moindre alerte.

Mais rien ne se passa. Parvenu au pied du perron, il gravit péniblement les marches et frappa à la porte en criant :

— Vous êtes là, madame...

Les mots moururent sur ses lèvres : il venait de se rendre compte qu'il ne connaissait pas le nom de sa voisine. Il n'habitait là que depuis un mois, et ils ne s'étaient pas présentés l'un à l'autre. Ils échangeaient un bref salut de la tête quand le hasard les faisait sortir de chez eux au même moment, et elle lui avait adressé une fois un sourire timide, mais leurs relations en étaient restées là. Elle était jolie, autant qu'il puisse en juger en ne l'ayant jamais vue que de loin, mais elle ne recherchait manifestement pas la compagnie de ses semblables. Cela ne le dérangeait pas, bien au contraire : il n'était pas d'un caractère sociable, lui non plus.

— Tout va bien, madame ? reprit-il.

Pas de réponse. Aucune lumière ne s'alluma, ni dans la maison, ni à l'extérieur. Aucun bruit de pas ne résonna dans le vestibule.

Jake laissa une bonne minute s'écouler, puis il frappa et appela de nouveau. Sans plus de résultat.

En désespoir de cause, il tourna la poignée, mais, comme il fallait s'y attendre, la porte était fermée à clé.

Il y avait une terrasse à l'arrière — Jake la voyait depuis les fenêtres du premier étage de sa maison —, et donc un moyen d'accéder directement à l'intérieur depuis l'une des pièces du rez-de-chaussée. Il fit le tour du bâtiment, trouva en effet une porte et, à sa grande surprise, celle-ci ne lui résista pas.

Avant d'entrer, il se plaqua contre le mur et attendit de voir si l'ouverture de la porte allait provoquer une quelconque réaction.

Comme rien ne se passait, il franchit le seuil, chercha à tâtons un bouton électrique, qu'il finit par trouver, et une lampe suspendue au plafond illumina une cuisine. Vide.

— Il y a quelqu'un ? cria-t-il.

N'obtenant toujours pas de réponse, il s'avança dans la pièce. Elle donnait sur un couloir sombre, mais une faible clarté filtrait par une porte entrebâillée, un peu plus loin sur la gauche. Cela permit à Jake de constater que le couloir était vide, lui aussi.

Rassuré, il se dirigea à pas de loup vers la source de lumière, mais une lame de parquet craqua soudain sous son pied...

— Arrêtez-vous ! ordonna une voix dont le ton menaçant le fit se figer sur place. Il reste deux balles dans mon chargeur, et je n'hésiterai pas à tirer si vous ne m'obéissez pas ! J'appelle la police !

C'était une voix de femme, mais si ferme et autoritaire que Jake refusa un instant de croire qu'elle appartenait à sa timide voisine. Il dut pourtant se rendre à l'évidence : qui d'autre aurait pu parler d'appeler la police ? Il savait qu'elle vivait seule...

— J'ai déjà donné l'alerte, déclara-t-il. Ils ne vont pas tarder à arriver... Vous êtes blessée ?

Seul le silence lui répondit.

— Je ne vous veux aucun mal, reprit-il, alors laissez-moi vous rejoindre... Vous verrez ainsi qui je suis.

— Bon, d'accord.

Le ton rude sur lequel ces mots furent prononcés n'avait rien d'encourageant. Au point que Jake hésita. Il n'était cependant pas venu jusque-là pour repartir sans s'être d'abord assuré que tout allait bien.

Après avoir inspiré à fond, il s'approcha de la porte, passa la tête par l'entrebâillement... et se retrouva nez à nez avec le canon d'un pistolet. C'était bien sa voisine qui tenait l'arme, et sa première impression avait été la bonne : elle était jolie — plus, même, qu'il ne l'avait cru. Sans être d'une beauté classique, elle avait des traits fins, de grands yeux noirs et un teint diaphane qui lui conféraient un charme indéniable.

Son expression n'avait cependant rien de charmante : une lueur de détermination farouche brillait dans ses prunelles sombres, et ses lèvres serrées formaient une ligne dure en parfait contraste avec des joues que son état rendait sans doute plus pleines qu'elles ne l'étaient naturellement.

Et sa main ne tremblait pas ! Jake était sûr qu'elle mettrait à exécution sa menace de tirer s'il esquissait le moindre mouvement brusque : cette femme était visiblement prête à faire ce qu'elle jugerait nécessaire pour se protéger.

— Euh... bonsoir, déclara-t-il, faute de trouver mieux à dire. Je suis Jake Armstrong, votre voisin... J'ai emménagé à côté le mois dernier, mais nous n'avons pas encore eu l'occasion de nous présenter l'un à l'autre. Si je me suis permis d'entrer chez vous sans y être invité, c'est parce que je m'inquiétais pour vous.

Elle ouvrit plus grand la porte, puis resta un long moment

à l'examiner de la tête aux pieds, l'air de chercher dans son apparence une preuve qu'il mentait sur son identité.

Il attendit en priant pour que cette inspection la satisfasse, et elle finit en effet par baisser son pistolet. De quelques centimètres seulement, et sans éloigner son doigt de la détente, mais c'était un début...

— Vous n'êtes aucun des trois, observa-t-elle.

— Des trois quoi ?

— Des trois hommes qui se sont introduits chez moi. Vous êtes trop grand.

— Qui était-ce ? Que voulaient-ils ?

— Je l'ignore, répondit-elle.

Sa voix un peu moins ferme et une expression légèrement radoucie trahissaient la peur qu'elle avait ressentie. Sa main libre alla se poser sur son ventre, comme pour s'assurer que son bébé était toujours là, bien à l'abri, et ce geste alarma Jake. Dans ce genre de circonstances, les gens pensaient tout de suite à un cambriolage et, pour ne pas en avoir parlé, elle croyait qu'il s'agissait d'autre chose. Quelque chose en rapport avec son enfant...

Mais quoi ?

Jake n'en avait pas la moindre idée. Et donc aucun moyen de savoir ce qui se serait passé dans cette maison si son occupante n'avait pas été armée.

KERRY CONNOR

L'enfant menacé

Mais qui lui veut du mal ? Cette angoissante question ne cesse de hanter Sara depuis que des hommes se sont introduits chez elle et ont voulu l'enlever. Sans l'intervention de Jake, son nouveau voisin, qui sait ce qu'il serait advenu d'elle, et de l'enfant qu'elle porte ? Terrifiée à l'idée que ses agresseurs ne reviennent, elle n'hésite pas à accepter l'hospitalité de Jake. Sans se douter qu'un danger d'une toute autre nature la guette. Car Sara se sent gagnée par un trouble étrange à l'idée de cohabiter avec cet homme certes très généreux, mais qu'elle connaît à peine...

REBECCA YORK

Le passé disparu

Le « hors-la-loi ». Voilà comment Hannah a surnommé le bel inconnu qu'elle observe dans le bar où ils se rendent chaque soir. Cet homme l'intrigue, avec son regard ténébreux. Aussi est-elle stupéfaite quand, alors qu'elle se fait agresser en pleine rue, il intervient et la sauve de justesse. Pourquoi la suivait-il ? Une question qui trouve sa réponse quand il lui révèle qu'il a enquêté sur elle, et veut l'engager comme détective privé. Amnésique, il ignore tout de son identité, et la seule chose qu'il a trouvée en se réveillant est une valise contenant un million de dollars...

ROMANS RÉÉDITÉS - 7,60 €
1^{er} septembre 2019



9 782280 4 15262



HARLEQUIN

www.harlequin.fr

2019,09,86,7981,5
CANADA : 12,99 \$